

# LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

## 1968-1984

### 1. L'Amante de la Meuse

#### *A. La Muse au Printemps*

Jeune fille, elle suivait le bord de la Meuse  
 (Par moments les plaques turpides, de boue !)  
 Sans que ça l'amuse (moi, si !).  
 J'avais peine à la suivre ;  
 Sachant cet Eden-ci rempli,  
 Je ne me plaindrais pas de grand'chose.

\*

L'hébétude du cochon dormant dans son auge  
 Et les fourrés parmi où passent diverses sortes.  
 Avoir trié l'aire avant que la journée commence  
 Et sa respiration ; les dents  
 Sur les aubépiniers.

\*

Minces, ses chevilles s'échappent !  
 De lames d'herbages, d'orties.  
 Bruits d'épieux dans le fond,  
 Sinon, rien que la sombre vase  
 («*On remuera un bâton, juste au bout !*»)  
 En filé le long des rives  
 Délibérément sans rêve,  
 Vives et crues.  
 Les cabanes, les barges, les verges  
 De roseau pour attraper les perches, les sandres,  
 Les carlets clairs,  
 Le mitraillage des oisillons,  
 Le *Bien soudain*, accroupi en tous sens  
 Dans la fraîcheur, sous l'ombre d'une berge...  
 Que lui dire ?

\* \*

*B. Feue, Étée*

Ici, ce sont plutôt la lumière, le laurier et la prophétie  
 À mi-voix, oblique.  
 La vaillance nique sa formule à boire,  
 Encrasse la toiture touffue  
 De la Voiture -en minuscules-  
 De Phœbé, difficile à dégager d'entre les ronces,  
 Acronyque, car séculaire du poil de la plume,  
 Boussole du Plein in extenso  
 Pour ceux qui sont aux lacs de toile peinte  
 Sans rappel ni chaleur,  
 Et mystes qui travaillent.

Est-ce éclair, si  
 La rose de Psyché va chuintier mauve  
 Soleil dans l'eau,  
 Et les nuées, brachygnées bleuâtres,  
 Moirer d'orages ombrieux ?  
 En foules aux foudres ; à l'amour  
 Elle se gercerait, car barbare qu'on assiège en traits  
 D'Éros, malgré fatuité des coquilles,  
 Sera complot travesti en rire.

Vite, elle videra, en visite  
 L'autre coteau d'en face  
 Et, nonchaloir de couverture, huileuse,  
 Descendra à même la bête. Craignons l'attaque  
 Féroce des dents et des reins,  
 Vipère et feu  
 Sur ce fond amèrement trassé d'âme,  
 Aile de papillon qui  
 Endure patience avant le Tonnerre,  
 Tenue au bonheur  
 Du feu d'artifices !

On aura pour nous seul des châteaux repeints  
 Qu'on ne saisira si d'aventure on ne sait  
 Supporter complètement  
 De l'Été, sans interprétation,  
 Le Secret ? (Les Cryptes se cachent,  
 Courent, fuient, tuent !)

*Août 1968. Paris.*